

MOYEN ÂGE

Le patrimoine bayeusain est intrinsèquement lié à l'histoire médiévale de la ville. En effet, au travers des maisons à colombages encore visibles aujourd'hui, de l'imposante Cathédrale Notre-Dame ou encore de la Tapisserie millénaire racontant la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, les traces de ces temps éloignés demeurent toujours aussi prégnantes dans l'ancienne cité médiévale. Les œuvres réunies au sein de cette thématique, qu'elles présentent une technique singulière, une architecture caractéristique ou qu'elles témoignent de légendes normandes oubliées, tissent un lien étroit et sensible avec le Bayeux de cette époque.



Lou Benesch, *The Kiss*

2022

Risographie

42 x 29,7 cm

Lou Benesch est une illustratrice, vivant et travaillant entre Paris et Los Angeles, qui met en scène des univers fantastiques, peuplés de créatures chimériques. Au travers de cette risographie, l'artiste présente l'étreinte d'un animal, s'apparentant à un dragon, avec une jeune femme. Une certaine ambiguïté semble découler du rapport entre ces deux êtres, apportée notamment par le titre de l'œuvre et par la position contrainte de cette dernière. Cette représentation n'est, par ailleurs, pas étrangère aux manuscrits médiévaux, dont les enluminures débordent d'illustrations d'animaux à la fois réalistes et imaginaires.



Cléopée Barazer, *Ce qu'on appelle sauvage*

2022

Broderie de laine sur toile de moine

102 x 152 cm

Dans cette œuvre textile de grandes dimensions, Cléopée Barazer, diplômée de l'École supérieure d'arts et médias de Caen (Ésam), présente le portrait imposant et majestueux d'un sanglier bondissant. Pour la réalisation de cette broderie, la plasticienne a utilisé la technique du tufting, permettant de laisser visible l'épaisseur de la laine et accentuant ainsi l'impression de mouvement émanant de l'animal alerte. Le mélange des différentes couleurs employées par l'artiste contribue, quant à lui, à voir se dessiner une multitude de motifs tortueux sur le pelage de la bête sauvage. Malgré la douceur du matériau utilisé, il se dégage de cette représentation un sentiment de force et de puissance.



Mathilde Loisel, *La fée Andaine (Gratot)*, 4/10

2018

Pointe sèche, linogravure et chine-collé

60 x 50 cm



Mathilde Loisel, *L'ermite Saint Gerbold de Bayeux*, 6/10

2018

Pointe sèche, linogravure et chine-collé

60 x 50 cm

Mathilde Loisel est une artiste graveuse qui conçoit, dans son atelier basé à Saint-Jean-Le-Thomas, dans la Manche, des personnages et créatures chimériques directement inspirés de légendes de Normandie. L'œuvre représentant une femme à la coiffe singulière fait référence à l'histoire d'amour partagée entre le Seigneur d'Argouges, propriétaire du château de Gratot, et une jeune femme mystérieuse, prénommée la fée Andaine. Cette dernière, qui accepta de s'unir à cet homme à la seule condition qu'il ne prononce jamais le mot "Mort" devant elle, disparut brutalement par la fenêtre de la tour du château, sur laquelle elle laissa imprimée la marque de sa main encore visible aujourd'hui, après que celui-ci ait énoncé le mot interdit.

La seconde œuvre conte la légende de *L'ermite Saint Gerbold de Bayeux* selon laquelle l'homme, qui fût évêque de Bayeux au VII^e siècle, aurait été chassé par la population à cause de son austérité. Mécontent, il jeta son anneau épiscopal à la rivière, et affirma qu'il ne reviendrait à la tête du diocèse qu'à la condition que l'objet perdu lui soit remis. Une épidémie de dysenterie frappa alors la population. Peu de temps après, un pêcheur retrouva l'anneau dans le ventre d'un poisson. L'ermite reprit donc sa place et l'épidémie cessa par la même occasion.



Nicolas Belayew, *Structures ANT01*

2022

Risographie

42 x 29,7 cm

Nicolas Belayew, qui vit et travaille en Belgique, est designer, illustrateur et enseignant en sérigraphie à l'École supérieure des Arts Saint-Luc Bruxelles (ESA). Cette risographie, faisant partie d'une série de quatre dessins, est directement inspirée d'un bâtiment portuaire, datant du début du XX^e siècle, situé à Anvers. Dans cette œuvre, les différents éléments architecturaux imbriqués les uns aux autres ne sont pas sans rappeler les maisons à colombages de l'époque médiévale, constituées de pans de bois reposant sur un soubassement en pierre.



Pia-Mélissa Laroche, *Soliflores, 2/40*

2023

Risographie

40 x 30 cm

Pia Melissa-Laroche est une graphiste et dessinatrice, vivant à Paris, qui travaille régulièrement l'illustration de presse. Dans cette risographie, l'artiste propose la vision d'une paire de solerets, une pièce d'armure formée de fines lamelles de fer articulées entre elles, détournée de sa fonction première. En effet, la chaussure, ayant pour vocation initiale de protéger le corps du chevalier durant le combat, devient ici le contenant destiné à l'épanouissement d'un tournesol, à la forme ondulante et à la couleur envoûtante.



Nicolas Bosquet, *Cheval Vapeur, 4/25*

2023

Linogravure

70,5 x 54 cm



Nicolas Bosquet,

De l'importance des valets II, 2/25, De l'importance des valets I, 2/25,

2022

Linogravure

26,9 x 24,4 cm (gauche) / 26,9 x 24 cm (droite)

Nicolas Bosquet est un graveur et dessinateur, qui vit et travaille en Normandie, diplômé de l'École supérieure d'art et médias de Caen (ésam). Les productions de l'artiste sont majoritairement nourries d'un répertoire iconographique médiéval, agrémenté de références contemporaines, et sont empreintes d'humour et d'inquiétude. Le diptyque *De l'importance des valets* met en avant deux scènes burlesques et invraisemblables dans lesquelles la réussite des actions infructueuses des chevaliers ne dépend, en réalité, que de leurs subalternes : les valets. L'aspect épique de ces représentations se voit, en effet, contrebalancé par leur caractère grotesque. La finesse du dessin et la précision des détails perceptibles dans la linogravure *Cheval vapeur*, témoignent, quant à elles, de la virtuosité de l'artiste.